

Canadian University Music Review

Revue de musique des universités canadiennes

Alan Lessem, collègue inestimable

Alan Lessem, Esteemed Colleague

Marcelle Guertin

Volume 11, Number 2, 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1014102ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1014102ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian University Music Society / Société de musique des universités canadiennes

ISSN

0710-0353 (print)

2291-2436 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Guertin, M. (1991). Alan Lessem, collègue inestimable / Alan Lessem, Esteemed Colleague. *Canadian University Music Review / Revue de musique des universités canadiennes*, 11(2), x-xi. <https://doi.org/10.7202/1014102ar>

ALAN LESSEM, collègue inestimable

C'est en mai 1989, au Congrès des Sociétés savantes tenu à l'Université Laval, que j'ai rencontré Alan Lessem pour la première fois. J'allais être appelée à travailler de très près avec lui, puisqu'il succédait à Beverley Diamond-Cavanagh en tant qu'éditeur de la section anglaise de la présente revue.

J'avais alors beaucoup d'admiration pour le musicologue Lessem dont j'avais lu les passionnants écrits sur Schœnberg. Je faisais maintenant connaissance avec l'homme : dès la première poignée de mains, dès le premier échange de regards et de mots, j'ai su que j'étais en présence d'un être d'une richesse et d'une bonté extraordinaires. J'aimais ses manières à la fois élégantes, chaleureuses et discrètes, le ton calme de sa voix, la justesse de son expression verbale, son sens de l'humour et sa façon d'être attentif aux autres. « Je suis vraiment très heureuse de travailler avec vous », lui ai-je dit.

Deux années de collaboration à la *Revue de musique des universités canadiennes* n'ont jamais démenti les impressions de cette première rencontre. Bien au contraire, ces impressions sont devenues des certitudes avec le temps, ce trop peu de temps où Alan m'a communiqué une part de sa sensibilité, de ses exigences, de sa vaste expérience de la musique et du monde. Cet homme qui avait beaucoup étudié, beaucoup voyagé, beaucoup lu, mais qui ne se vantait de rien de tout cela, me prodigua en maintes occasions de précieux conseils. Je lui en suis reconnaissante et ne puis ressentir son absence que comme un grand vide.

Je garde, parmi d'autres souvenirs, celui d'un repas partagé avec sa femme Evelyn et lui dans leur maison de Toronto. Une maison remplie du soleil de l'automne et d'objets insolites provenant des quatre coins du globe. Une maison habitée par la tendresse d'un couple profondément complice. « Je suis vraiment très heureuse de travailler avec vous », lui ai-je répété.

Marcelle Guertin

ALAN LESSEM, ESTEEMED COLLEAGUE

It was in May 1989, at the Learned Societies Conference at Laval University, that I first met Alan Lessem. I was called upon to work closely with him, since he had just succeeded Beverley Diamond-Cavanagh as English Editor of the *Canadian University Music Review*.

I had already a great deal of admiration for Lessem as a musicologist, for I had read his exciting writings on Schoenberg. I was now to become acquainted with the man: from the first handshake, from the first exchange of glance and words, I knew that I was in the presence of a person of extraordinary richness and kindness. I liked his manner, at once elegant, warm and considerate, the calm tone of his voice, the precision of his speech, his sense of humour and his attentive manner toward others. "I am truly very happy to work with you," I said to him.

Two years of collaboration on the *Canadian University Music Review* have not diminished the impressions of that first meeting. Quite the contrary, these impressions became certainties in time, this all-too-brief time during which Alan communicated to me his attitudes, his standards, his vast experience of music and of the world. This man who had studied so much, travelled so much, read so much, but who never flaunted his achievements, generously shared with me his valuable advice on numerous occasions. I am grateful to him for this, and can only feel his absence as a great void.

I cherish, among other memories, that of a meal shared with him and his wife Evelyn at their home in Toronto. A house full of the autumn sunshine and unusual objects gathered from the four corners of the earth. A home warmed by the fondness of a deeply attached couple. "I am truly very happy to work with you," I repeated to him.

Marcelle Guertin